

FOCUS

LES QUILLES DE 9

ET

LE QUILLER DE LYS



SOMMAIRE

- 1 LES ORIGINES DU JEU
- 2 LIEUX ET PLACES DE JEU
- 3 RÈGLEMENT ET ORGANISATION
- 4 LE MATÉRIEL ET SON ÉVOLUTION
- 5 LES QUILLOUS
- 6 DÉCLIN ET RENAISSANCE
- 7 BIBLIOGRAPHIE
- 8 GLOSSAIRE

Textes

Mathilde Lamothe
Adaptés par Maiwenn Le Nedellec

Témoignages

Toutes les citations ci-après, sauf mention contraire, ont été recueillies auprès des quillous de Lys :
Jean Bouté, Henri Bouté, Paul et Jeannette Conte, André Hourqueig, Georges Lacrampe, Albert Laur, Claude et Lucienne Pédestarrès, Lucien Peyrucq, le Foyer rural de Lys

Recueil de témoignages

Mathilde Lamothe, Eve Ducros, David Penin, Nadège Poueymirou

Coordination

Audrey Buttifant, Maiwenn Le Nedellec, Aurore Méchain

Crédits couverture

Crédit de l'illustration qui sera choisie

Crédits photos

Crédit de l'illustration qui sera choisie

Maquette

Imprimerie Charont
Oloron Sainte-Marie

d'après DES SIGNES

studio Muchir Descloids 2018

Impression

Imprimerie Charont
Oloron Sainte-Marie

ÉDITO

LYS AU CENTRE DES JEUX DE QUILLES DE 9

Dans ce focus, vous tenez entre vos mains l'histoire du jeu de quilles de 9 à Lys et plus largement l'histoire de ce jeu endémique de notre territoire. Le quiller, restauré en 2023, permet d'imaginer le sentiment d'attachement des habitants de Lys à ce lieu. Collectivement, nous avons souhaité impulser une démarche fédératrice et de partage autour de ce jeu. Notre quiller est nourri de nos racines affirmant haut et fort que c'est un jeu d'avenir tourné vers demain.

« Un Béarnais est autant heureux sur un quiller Parisien sur les Champs-Élysées »

Gilbert Lafenêtre

LIS AU CENTRE DEUS JÒCS DE QUILHAS DE NAU

Dens aqueste focus, que tienetz enter las mans l'istòria deu jòc de quilhas de 9 au Lis e mei enquèra l'istòria d'aqueth jòc endemic deu noste territòri. Lo quilhèr, restaurat en 2023, que permet d'imaginar lo sentiment d'estacament deus poblants deu Lis ad aqueste lòc. Collectivament, qu'avem esperat impulsar un caminament federator e de partatge a l'entorn d'aqueste jòc. Lo noste quilhèr qu'ei neurit de las nostas arraditz en tot afirmar haut e hòrt qu'ei un jòc d'avièner virat cap a doman.

« Un bearnés qu'ei autant urós sus un quilhèr com un parisian suus Champs-Élysées »

Gilbert Lafenêtre

Nadège POUEYMIROU BOUCHET

Maire de Lys

LES ORIGINES DU JEU



UN JEU POPULAIRE DÈS LE MOYEN-ÂGE

L'origine exacte du jeu de quilles est incertaine. De nombreux témoignages historiques attestent d'une pratique ancienne, sans pour autant préciser s'il s'agit des quilles de 9 ou d'une de ses variantes. Probablement pratiqués en France depuis le XI^e siècle, les jeux de quille sont mentionnés dans *La vie de Gargantua et Pantagruel* de François Rabelais (1483-1553). On sait également qu'Henri IV, le souverain palois de naissance (1553-1610), et son fils Louis XIII (1601-1643) jouaient aux quilles, sans savoir précisément à quelle variante ils s'adonnaient. Le lettré Nicolas Boileau (1636-1711) avait quant à lui, qu'il avait « deux grands talents, aussi utiles l'un que l'autre à la société et à l'état, l'un de bien jouer aux quilles, l'autre de bien faire des vers ». Enfin, certains suggèrent que l'invention du jeu de quilles de 9 reviendrait aux bergers dans les estives, qui l'auraient ensuite diffusé dans les plaines lors des transhumances.

Preuve d'une pratique répandue, les jeux de quilles sont à plusieurs reprises proscrits par des ordonnances royales. Interdictions auxquelles l'Église se mêle, car le hasard et l'argent (les enjeux) occupent une forte place au cœur de ces jeux populaires. Soulignons que leur pratique était souvent associée à des lieux peu recommandables tels que la taverne, où régnait la boisson, voire la prostitution.

Importés au XVII^e siècle par les colons anglais, allemands et hollandais, les quilles de 9 font aussi l'objet d'interdiction aux États-Unis, car elles incitent à la pratique de paris. Pour contour-

ner cette décision, les joueurs décident d'introduire dans le jeu une quille supplémentaire, donnant ainsi naissance au « ten pins », ancêtre de l'actuel bowling.

DU XIX^e SIÈCLE À L'ENTRE-DEUX-GUERRES, LE TOURNANT

La première codification du jeu de quilles de 9 date de 1832. Soixante-six ans plus tard, en 1898, la première compétition officielle voit le jour à Dax. Un règlement est édicté pour l'occasion. Il impose cinq jeux ou figures : le sept ordinaire droit, le sept ordinaire revers, le battre au neuf droit, le battre au neuf revers, le saute-corn droit ou revers.

Durant l'entre-deux guerres, la pratique connaît un essor considérable. À Paris, le premier jeu de quilles béarnaises – connu sous le nom de quiller de Sansenacq – est installé en 1923 au 84, boulevard de la Villette. Le périodique *L'Indépendant* des Basses-Pyrénées mentionne son existence le 26 août 1927 à travers le témoignage cocasse du journaliste A. D. : « L'autre jour, chez Sansenacq, j'ai été initié aux charmes de ce sport méridional d'origine : les quilles de neuf. (...) Ah pourquoi ne suis-je pas né en Gascogne, berceau des Quilles de 9, peut-être aurais-je été moi aussi, international ? »

À cette époque, des clubs se structurent. On les appelle alors fréquemment « Sociétés de quilles ». Citons par exemple les Quilles de 6 (Ligue du Sud-Ouest, 1926), les Quilles Saint-Gall

LIEUX ET PLACES DE JEUX



(Fédération des sociétés de Quilles du Haut-Rhin, 1927), les Quilles de 8 (Fédération aveyronnaise de Quilles en 1936) ou encore les Quilles de 9 qui se regroupent en fédération française de Quilles de 9 en 1948, à Orthez.

Parallèlement, des championnats de quilles de 9 se développent : tandis que le premier championnat du Béarn a lieu en 1914, le premier championnat de France (Dax et Pau) rassemble en 1923, 2000 joueurs.

VERS LA « SPORTIFICATION »

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, le jeu de quilles reste un jeu de défis. Les joueurs, appelés « quillous », jouent la « partie », dans des « cafés-quillous ». L'objectif est d'abattre, lors d'une figure imposée, une quille de plus que l'autre équipe. Le nombre de figures n'est pas nécessairement arrêté.

L'enjeu peut être un poulet, un repas ou encore le pintou (« la chopine »). Le perdant paie sa tournée aux gagnants et aux spectateurs.

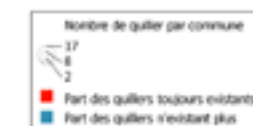
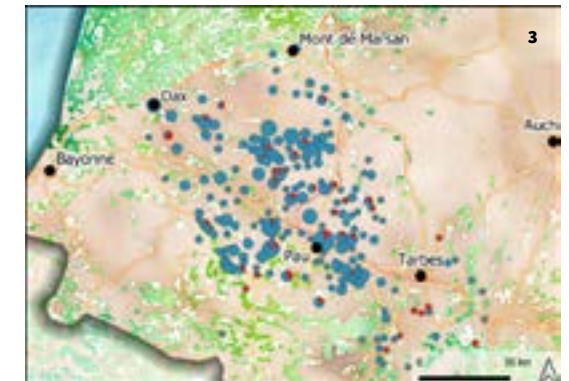
Progressivement, les jeux de quilles de 9 sont reconnus comme une discipline sportive qui comporte 12 figures (jeux) imposées. En 1957, la fédération française des sports de quilles voit le jour. Elle regroupe l'ensemble des jeux de quilles du territoire. Aujourd'hui dénommée [Fédération française de bowling et de sports de quilles \(FFBSQ\)](#), elle est affiliée au comité national olympique et sportif français.

L'année 2012 marque quant à elle officiellement un tournant, avec l'entrée des femmes dans la compétition.

« On le jouait d'abord dans les campagnes, puis à la ville où la bourgeoisie jadis s'était mise à le pratiquer, enfin il se répandit dans les départements circonvoisins des Basses-Pyrénées. Il gagne ainsi la Chalosse landaise, un coin du Gers et une bonne partie des Hautes-Pyrénées jusqu'aux environs de Lannemezan¹ ».

Gaston Ducasse, spécialiste des quilles de 9², localise le foyer initial du jeu de quilles de 9 dans le Béarn et plus précisément à Orthez. Le jeu gagne ensuite Pau, même si on note la présence de joueurs basques lors du championnat de France de 1923. La diffusion de la pratique se poursuit avec la migration des quillous à Bordeaux et Paris, voire en Algérie (Oran) et dans les deux Amériques. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, des jeux de quilles sont envoyés par le fabricant Navarron à Los Angeles, Buenos Aires ou encore à New York.

Les quilles de 9 se jouent aujourd'hui dans les quilliers privés et municipaux situés en Chalosse et Tursan (Landes), en Béarn (Pyrénées-Atlantiques) et en Bigorre (Hautes-Pyrénées).



Sources : INP, Bases, Université Caen Normandie carte : INP - 26-10-2023

2. Une partie de quille de 9

© Edition Varques

3. Répartition des quilliers en Gascogne XX^e/XXI^e siècle

©

1. Gaston Ducasse, Un sport gascon et son histoire : les quilles de neuf, Mont de Marsan, éditions Jean Lacoste, 1953

2. Gaston Ducasse, Ibid.

LES PLACES DE JEUX À LYS

Lys se situe dans le bas-Ossau, dans le Béarn. Il s'agit du village le plus oriental de la vallée, sur la route de Nay et Lourdes. Le village possédait plusieurs quillers installés dans des débits de boissons. Ces derniers portaient souvent le nom de leurs propriétaires, à l'instar de « Chez Sucra », « Chez Peyrucq » ou encore « Chez Trésaugue », un café actif de la fin du XIXe siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale... Les tenanciers de quillers étaient souvent passionnés par le jeu et étaient le plus souvent d'anciens joueurs, comme par exemple M. Bonnemason.

Les cousins Jean et Henri Bouté, nés dans les années 1930, se souviennent avoir joué Chez Sucra, un café fréquenté dans la première moitié du XXe siècle jusqu'aux années 1960 : « C'était un café, mais on pouvait aussi y manger un casse-croûte même à minuit quand on y jouait, Michel Sucra se levait volontiers, il nous faisait une omelette par exemple. » « Moi j'ai vu un quiller fait à l'extérieur le jour d'une batère ! » se rappelle André Hourqueig.

Les habitants fréquentaient plutôt le quiller de leur quartier ou celui situé à proximité, « là où on pouvait s'y rendre à pied très facilement ». Lucien Peyrucq, né à l'auberge Peyrucq en 1927, champion de France en première catégorie pour la première fois le 14 juillet 1996, raconte : « Je suis presque né dans un quiller de 9 ... et je me suis souvent endormi avec le bruit des quilles »



C'est dans les années 1940 et 1950 que le village compte le plus de joueurs. Les adultes jouent essentiellement le week-end, souvent le dimanche après-midi car à l'époque ils ne sortent pas beaucoup.

Les habitants se souviennent :

« Le dimanche, avant la Guerre, il y avait deux messes, l'une à 8h30 et l'autre à 11h, et lorsqu'il n'y avait pas les travaux d'été, les hommes assistaient de préférence à la messe de 8h30. Ils se mettaient toujours à la tribune, ils chantaient ... et lorsque la messe arrivait vers la fin, ils s'approchaient petit à petit de la porte de sortie pour arriver les premiers au quiller et s'y installer. Certains, donc ceux qui arrivaient les premiers et gagnaient, n'en ressortaient parfois que bien tard dans la nuit du dimanche au lundi ! » raconte Lucien Peyrucq.



2734. — Une partie de Quilles

« Presque tous les hommes du village y jouaient, c'était la seule distraction à la campagne ! Il faut imaginer qu'il n'y avait pas de télévision ou de radio ou même de facilité de déplacement. On commençait vers 14, 15 ans, car il fallait pouvoir soulever la boule qui faisait quand même 5 ou 6 kilos ! » précise Henri Boutet.

Françoise Hourqueig, née Peyrucq, se souvient quant à elle, que son père, « les jours de « pèle-porc », profitait de l'intermède de la préparation des boudins et saucisses par les femmes pour aller « tirer ».

Le dernier quiller en activité dans les années 1960, fut celui de la « maison Peyrucq », à la fois café, petite épicerie et restaurant, installée au centre du bourg. « L'espace dévolu au jeu de quilles fut

[ensuite] bétonné pour faire place à l'agrandissement du restaurant, plus rentable, et à l'aménagement d'une salle de bal, plus en accord avec les aspirations des jeunes » raconte Lucien Peyrucq. Le restaurant ferma dans le milieu des années 1980.

4. Une partie de quilles
©

RÈGLEMENT ET ORGANISATION

Mobilisant la force, l'adresse, la précision et la concentration, le jeu de quilles de 9 fait appel à de réelles prouesses techniques. « C'est un jeu très fin, très compliqué » nous explique André Hourqueig. L'objectif est de faire tomber le plus grand nombre possible de quilles en douze jeux (jòcs).

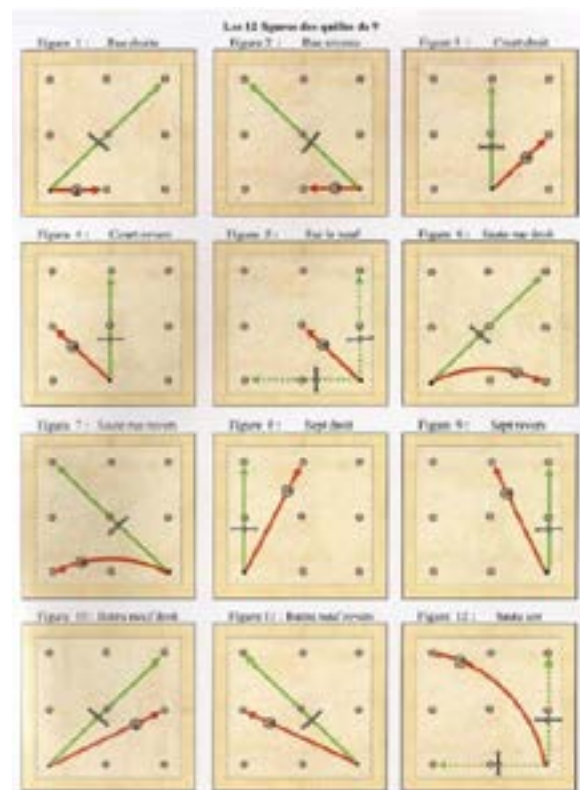
Sur le plantier, le joueur doit se placer au pied de la première quille dite « quille de main », située dans un angle de l'aire de jeu. Le pied droit légèrement en retrait (pour un droitier), il saisit la boule par la poignée. Il vise ensuite la pomme centrale de la quille de main et la frappe de sorte que celle-ci se mette à l'horizontal et qu'elle abatte, dans sa course, les autres quilles imposées par la figure. Le mouvement ne s'arrête pas là. Le joueur doit ensuite lâcher sa boule en direction de la « quille de plomb », de préférence sur sa pomme, afin de l'abattre également. Chaque joueur possède sa propre gestuelle.

Pour comprendre en vidéo :



EN COMPÉTITION

En compétition, il faut réaliser une série de 12 figures imposées suivant un ordre prédéfini. Le Comité national des quilles de 9 répartit les figures en 7 « jeux courts » (jòcs corts) et 5 « jeux longs » (jòcs longs).



5

5.

©

Le tir est réussi si la boule reste à l'intérieur de l'aire de jeu et qu'elle a fait tomber la quille la plus lourde appelée « plomb ». On dit alors qu'on a fait « choix ». Dans ce cas, on joue un second coup appelé « la rebattue », d'où l'expression « que cau choès tà rebàter » (il faut faire choix pour rebattre). Les joueurs replacent alors les quilles. Le but est d'abattre cette fois le maximum de quilles, soit entre une et six quilles. Le total des quilles tombées s'ajoute aux points obtenus précédemment.

Si la boule sort du périmètre du jeu délimité par une ligne, le coup est dit « faux ». Un « joker » donnant le droit de rejouer peut être utilisé lors du premier « faux ».

Entre les tirs, les joueurs procèdent au « pitage » des quilles : il s'agit de les replacer sur leur base, en faisant un petit tas de sable qui permet de les faire tenir droites. Cette action, réalisée par les coéquipiers du joueur en action, est déterminante. Ils s'adaptent en effet au plus près de sa technique de jeu.

Les scores, c'est-à-dire le nombre de quilles tombées, sont totalisés sur un tableau tenu par un joueur du club qui accueille la compétition. Le vainqueur est celui qui fait tomber un maximum de quilles en réalisant les figures dans l'ordre. Les meilleurs joueurs peuvent faire tomber jusqu'à six quilles d'un coup.

VARIANTE HORS COMPÉTITION :

« JOUER À LA PARTIE »

Il existe une variante au jeu de quille en compétition, qui s'appelle « jouer à la partie » et se joue à deux équipes de deux. Une figure parmi les 12 existantes est choisie. Pour remporter le point, l'équipe qui donne le jeu doit faire tomber une quille de plus que son adversaire. Tandis que les deux gagnants restent, l'équipe perdante décide quel jeu la relève devra réaliser. Les suivants doivent alors réaliser un score plus important.

« Le premier qui arrivait, prenait la boule et s'installait. Les autres se présentaient et après il y avait la relève, mais là, il fallait s'inscrire. Alors, on attendait, on nous appelait ... et on appelait les suivants. » se souviennent tous les joueurs.

Cette façon de jouer se pratique encore régulièrement lors des entraînements des joueurs, par équipes de deux. Le joueur lysois André Hourqueig précise à ce sujet : « On peut encore « jouer la partie » à l'entraînement, justement le choix des figures permet de jouer à des jeux où vous rencontrez le plus de difficultés, ça permet de travailler ».

Si le jeu de quilles de 9 convoque force et précision de tir, le hasard reste une variable importante et redoutée par les joueurs. De multiples facteurs entrent en effet en compte : l'angle de tir et la longueur du lancer varient suivant les

LE MATÉRIEL ET SON ÉVOLUTION

jeux imposés, ce qui oblige le joueur à changer constamment son geste technique, tout en devant s'adapter au matériel du quiller et à la déclivité du terrain qui peuvent varier très légèrement.

CLUBS ET CONCOURS

Le club constitue la cellule de base. Il correspond soit à une commune (le club de Monein par exemple) ou à un regroupement de communes (comme le club « ELS », Entente Lalouquette-Séviacq). Chaque club compte un représentant lors des assemblées générales du comité national, ce dernier étant chargé d'ajuster le calendrier des épreuves fédérales pour le déroulement du championnat de France. À Lys, bien que le premier Championnat de France et la création de la Fédération française de quilles de 9 remontent respectivement à 1923 et 1948, la plupart des quilleurs lysois n'ont ni connu les clubs, ni joué en catégorie : « Il n'y avait pas les moyens de communication d'aujourd'hui, tout cela a mis du temps à arriver à la campagne. »

Outre les championnats départementaux et nationaux, des compétitions autrefois appelées concours de société, en référence aux « sociétés de quilles », étaient organisées localement. Elles pouvaient être à l'initiative d'un quiller, par exemple celui de Lys, qui suivait ses propres règles. Les douze figures n'étaient pas

de rigueur : « C'était le plaisir de faire le plus de quilles ! Comme un carreau au bowling. Il ne faut pas confondre avec le championnat de France, là c'est les 12 figures ! »

Les aubergistes lançaient aussi des compétitions qui leur permettaient ainsi de récolter de quoi entretenir le quiller : « La chopine seule ça ne payait pas l'entretien et le matériel du quiller ! ». La nouvelle d'une compétition organisée ci ou là circulait par le bouche-à-oreille, depuis les marchés importants, à l'instar de celui de Nay. On y gagnait la mise en argent ou encore des lots en nature. Lucien Peyrucq raconte : « Il paraît qu'à Pau, au quiller Bellegarde au Foirail, là où il y avait le marché et le café, il y a eu un joueur qui a très mal joué, il avait parié à la fois l'argent et ensuite le veau. Il a tout perdu ! ». Pour d'autres, la motivation était différente : « C'était comme une course de vélo. La motivation était d'être bien placé, ce n'était pas une affaire d'argent, il en allait de la réputation. »

Le règlement de 2012 distingue deux aires de jeux pour la pratique : des plantiers permanents et des plantiers temporaires.

Le **plantier permanent** se distingue par un bâtiment couvert dont le sol est en terre battue. 9 quilles sont disposées sur le sol, distantes l'une de l'autre de 2,15 m et forment le carré des quilles (ou quiller) de 4,30 m de côté. Ce carré est délimité par une lignée extérieure située à 0,96 m. L'ensemble constitue un carré de 6,22 m de côté. Les quilles reposent sur des plots en bois ou téflon appelés « pitères » ou « pitets » qui mesurent environ 7 cm. Le plot central, que l'on nomme le neuf, matérialise le niveau zéro du sol ; les autres sont posées deux centimètres en dessous de ce niveau.

Le **plantier temporaire** se trouve en extérieur ou dans un bâtiment non affecté à la pratique des quilles de neuf. Son sol est le plus nivelé possible. Contrairement au quiller permanent, il ne présente aucune pente. En compensation, le périmètre de l'aire de jeu se situe à 0,80 cm des quilles extérieures.

Tous les plantiers sont ceints d'une **talanchère** en bois, barrière qui protège les spectateurs des lancers de boule. Précaution non superflue car la boule, taillée dans du noyer, pèse environ 6 kg et a un diamètre d'environ 30 cm. Les quilles, quant à elles, pèsent entre 2,8 et 3,2 kg, mesurent 98 cm et sont taillées dans du hêtre.

Lucien Peyrucq se souvient « J'étais gaucher et l'empreinte de la main est faite pour les droitiers. Je me suis battu longtemps pour que de la boule, on veuille bien sortir 2 mm de bois afin que mon pouce gauche puisse s'engager dans l'œilleton. Les droitiers n'étaient pas d'accord (...). Le plus difficile c'est de trouver du bon bois. J'ai, à la maison, un répertoire fait par M. Ducasse. C'était un dacquois qui fabriquait les quilles de neuf. Ses quilles étaient les plus réputées, elles étaient très recherchées. Il a étudié pendant des années, il poussait son étude à l'extrême et il a amélioré la fabrication des quilles. Il prenait les hêtres en montagne. Ils étaient coupés à la bonne lune, le billon était débité on en sortait quatre quilles et en fonction de l'orientation qu'avait l'arbre, la quille issue du côté orienté au sud avait un bois beaucoup plus dur que celle issue du côté nord. »

Les artisans-tourneurs, dont certains jouissaient d'une renommée régionale, Ducasse ou Navarron, laissaient sur les quilles leur empreinte, par des marques de couleurs distinctives. Aujourd'hui, avec l'évolution des pratiques, les quilles et la boule ont été adaptées pour les joueuses et les jeunes recrues.

Enfin, pour compléter la liste d'éléments indispensables à la tenue d'une partie ou d'une compétition : un râteau ou un balai servant à égaliser la surface de jeu entre les tirs, l'arrosage méticuleux et quotidien (si les entraînements sont réguliers) pour éviter que le sol ne durcisse et, un tableau pour inscrire les scores.

André Bernadet, détenteur en 1984 du record hors-classe avec 108 quilles abattues en 12 jeux, témoigne : « Chaque semaine ici (à Lembeye) nous jouions aux quilles, chaque semaine il fallait arroser le quiller, le nettoyer le jeudi, le tenancier l'arrosait de trois arrosoirs ou quatre, ainsi le dimanche le sol était frais, alors il n'y avait qu'à ramener la terre, et y dresser les quilles » (...) « Quand nous étions allés jouer là-bas, il y avait un mauvais quiller, les boules rebondissaient, je n'étais pas content, il y avait des trous comme ça... sec. Un quiller on doit l'arroser sinon la terre se craquelle tout de suite.³ »

3. Cité par Jan Bonnemason, dans Les Quilles de neuf, un jeu gascon d'aujourd'hui, Éditions des Régionalismes, 2012/14, Cressé.

6.
©
7.
©
8.
©



NOMS	CAT	RUE		COURT		SUR LE 9	SAUTE RUE		TOTAL 7 JEUX	SEPT	BATTRE NEUF		SAUT TOTAL 12 JEUX	SEPT
		Droite	Revers	Droite	Revers		Droite	Revers			Droite	Revers		
J.H.		30	1											
		6	12											
ARNO		3	5											
J.O.		20	1											
		5	12											
COCHON		20	1											
		4	12											

8

LES QUILLOUS

Les joueurs, les quillous, sont classés dans des catégories en fonction de leur niveau de jeu, soit le nombre de quilles qu'ils sont capables d'abattre : débutants, troisième catégorie, deuxième catégorie, première catégorie, hors-classe (l'élite des joueurs) et vétérans (à partir de 68 ans).

Lors des compétitions, ils revêtent le maillot ou la chemise du club. Les non-joueurs ne sont pas autorisés à entrer dans le quiller, hormis les arbitres et piteurs qui portent un badge autour du cou.

Autrefois le jeu était essentiellement masculin et pratiqué par des adultes ou de jeunes adultes, capables de lancer la boule. « Les femmes n'y jouaient pas car, à cette époque, elles n'allaient pas à l'auberge, lieu de boisson et d'argent ! ». Même si aujourd'hui l'espace de jeu s'est déplacé du café-quiller (apanage des hommes) au plantier municipal, les quilles de 9 tardent à accueillir des joueuses féminines dans leurs rangs, contrairement aux quilles de 8 en Aveyron qui se sont tournées dès 1978 vers les femmes et les jeunes.

Aujourd'hui, les quillous ont généralement une quarantaine d'années et pratiquent les quilles de 9 après une carrière sportive dans un sport collectif tels le rugby ou le basket ou à leur arrivée dans le village, sur invitation d'un quillou. Les quilles de 9 s'ouvrent progressivement à un public plus varié : les enfants et les femmes, qui jouent aujourd'hui dans la même catégorie

que les hommes, à l'aide d'un matériel adapté (quilles de main et boules plus légères)

À Lys, la situation ne fait pas exception. Comme en témoigne Georges Lacrampe, actuel président et entraîneur du club : « Au village il n'y a jamais eu de section féminine mais certaines habitantes s'entraînaient comme Mesdames Arrateig, Moncaubec ou plus récemment Edwige Larralde qui était à l'école ici (...) ». Le témoignage de Mme Cachalat complète ces propos : « (...) 'oh qu'est-ce qu'elle va nous faire, elle ?'. "Si, si, moi je veux, moi je veux". Et quand ils ont vu que vraiment je voulais, et bien après c'est passé, il n'y a pas eu de problème. Mais au début, euh ... J'ai pris le mercredi après-midi, pour pas embêter ceux qui avaient l'habitude de s'entraîner le soir, pour ne pas les déranger dans leurs habitudes et tout.⁴ »



9. Ancien quiller de Lys, Georges Lacrampe (actuel entraîneur)
©

4. Entretien M. Lamothe avec C. Cachalat au quiller de Morlaàs, le 23 mai 2012

APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION

« L'apprentissage est long, il faut beaucoup de pratique et les résultats n'arrivent pas aussitôt, on n'y arrive peut-être au bout d'un an, donc c'est un peu ingrat » raconte André Hourqueig.

L'apprentissage des quilles de 9 se faisait de manière informelle, par imitation et par imprégnation culturelle au cours de la vie quotidienne, des fêtes et des loisirs. La transmission orale et gestuelle pouvait se faire en club, mais avait lieu le plus souvent dans le cadre familial. Ainsi, il n'était pas rare de trouver plusieurs générations de la même famille autour d'un quiller.

Le cas de Lys s'inscrit dans cette tradition :

« On apprenait tout seul, sur le tas, par imitation, le meilleur garde ses trucs pour lui, même maintenant, c'est un esprit de compétition ! Cela se passait comme ça autrefois, même pour les métiers manuels. Il n'y a que de père en fils que ça se montrait. C'était l'époque ! »

La question de la transmission est longtemps demeurée un sujet sensible. Le jeu appartient en effet au monde adulte : « Les anciens ne nous prenaient pas en charge, ils ne voulaient pas nous apprendre ! La façon de poser la quille, de la tourner, les nervures, tout ça c'est secret. »

Jean et Henri Bouté rappellent la difficulté pour les jeunes de trouver leur place sur le plantier : « On a appris à jouer après le catéchisme mais en fin d'après-midi c'était impossible, c'était les adultes. Plus tard on se donnait rendez-vous au

bistrot. On avait qu'une envie c'était de taquiner la quille et c'était difficile car il y avait les anciens et nous, les minots, on devait se faire une place. Tu ne peux mettre que 4 joueurs sur un quiller et donc quand il y a du monde il faut attendre. On jouait quelquefois le samedi soir, il y avait la salle de bal au-dessus du café et quiller de chez Sucra, on y patientait. »

TRADITION & ÉVOLUTION

Cette vision patrimoniale, que l'on pourrait penser empreinte de nostalgie, s'accompagne en réalité chez les joueurs et les encadrants d'une volonté de modernisation de la pratique. Être quillou ne se résume pas en effet à une passion collective. Cela signifie également entretenir une mémoire commune, partager un savoir et des moments de sociabilité, ainsi que des valeurs et une éthique propre au monde des quilles de 9.

La tradition de la « partie » jouée dans les cafés-quillers a progressivement laissé la place à un fonctionnement structuré composé d'entraînements et de compétitions qui s'appuie sur une architecture associative et administrative (clubs, fédération, comités départementaux et nationaux, etc.). Est alors apparue la nécessité de prévoir des installations sportives spécifiques pour répondre à cette nouvelle pratique.

En 1978 des actions sont engagées par la direction départementale de la cohésion sociale, grâce au professeur d'éducation physique et sportive J. Solanille (champion de France en catégorie hors-classe en 1989 et 1992), pour



10

10.
©

créer des plantiers municipaux. La perte des pratiquants est alors en partie enrayée : le nombre de joueurs participant aux compétitions fédérales passe de 178 en 1976 à 586 en 1986. Néanmoins, ce regain de notoriété ne suffit pas pour consolider un attrait pérenne pour le jeu, comme l'explique George Lacrampe en 2022 : « Je joue aux quilles depuis 2006, l'année de ma retraite, quand j'ai commencé nous étions 17 joueurs, aujourd'hui il n'y a plus que deux licenciés, il est donc urgent que je trouve des jeunes pour continuer la pratique dans le village. »

STRATÉGIE DE RELANCE

Face à la chute des effectifs et au manque de renouvellement des joueurs, les différentes instances et comités prennent conscience de la nécessité de changer de politique. Les clubs commencent alors à recruter de jeunes joueurs. Pour faciliter leur entrée, les boules sont allégées et les jeux longs qui supposent d'envoyer une boule de 6 kg à 6 m pour le saute-cor, - le jeu le plus éloigné - ne sont plus demandés aux jeunes et aux vétérans.

La question de la transmission est aussi repensée. D'une part avec la création d'écoles de quilles. D'autre part avec l'émergence d'une politique en direction des scolaires encadrée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

LE NOUVEAU QUILLER DE LYS, UN PATRIMOINE VILLAGEOIS

Dans les années 1960, les petits commerces possédant des quillers ferment progressivement. Le dernier, situé dans le restaurant chez Peyrucq disparaît avec l'agrandissement de celui-ci. Une assemblée de quillous décide alors de prendre des mesures.

Au début des années 1980, sous l'impulsion du maire d'alors Robert Laur, de Bernard ou Jeannot ? Peyrucq élu au Conseil, et d'autres habitants comme Joseph Laur, la commune décide de réaliser un nouveau plantier jouxtant la Maison pour Tous.

La Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, par l'intermédiaire de Joseph Solanille, subventionne la réalisation de l'équipement à condition que soit créé un club avec des licenciés. C'est ainsi qu'à Lys le premier club associatif voit le jour. Les championnats démarrent aussitôt l'achèvement des travaux. A partir du milieu des années 1980, des concours se déroulent tous les ans au village.

Ce quiller ayant cessé de répondre aux normes imposées par les nouvelles réglementations du bâti, a fait l'objet d'un projet conséquent de rénovation inauguré en décembre 2023. Ce projet répond à une volonté de soutenir la culture populaire locale et de valoriser son patrimoine. Il obéit à une commande, tout en offrant aux générations futures les clefs pour comprendre et apprécier ces jeux qui ont divertifié, occupé, galvanisé, rassemblé celles et ceux qui ont foulé les terres gasconnes avant eux.

BIBLIOGRAPHIE

GLOSSAIRE

BONNEMASON J. Les quilles de neuf, un jeu gascon d'aujourd'hui. EDR/Editions des régionalismes. Cressé. 2015. 79 p.

DUCASSE G., Un sport gascon et son histoire : les quilles de neuf, Mont-de-Marsan, Jean Lacoste, 1953.

LAMOTHE M., Fiche d'inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France : « Le jeu de quilles de 9 ou jòc de quilhàs de 9 » in. URL : 2012_67717_INV_PCI_FRANCE_00291 : Le jeu de quilles de neuf des Pyrénées

LAMOTHE M., De la neige à la terre battue : des sports au prisme du patrimoine culturel immatériel, thèse de doctorat, laboratoire ITEM EA 3002, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Termes utilisés pour la pratique du jeu de quilles de 9. URL : <https://www.quilles.net/fr/decouvrir/presentation-flash.html>

Billardié : personne chargée de préparer le plantier, de balayer l'aire de jeu, surveille les tirs et aide à « apiter » les quilles.

Bon ou choix : Un coup est bon ou choix lorsque la quille de main et le plomb sont tombés et que la boule est restée dans le carré, cela autorise à rebattre. On dit « faire choix »

Cor : Coin opposé à l'endroit où l'on va jouer.

Faux : Un coup est faux lorsque la boule est sortie du carré lors du premier lancé (ce terme ne s'applique pas à la rebattue).

Jeu : figure à réaliser.

Les 12 jeux : Rue droite, Rue reverse, Court droit, Court revers, Sur le neuf, Saute rue droit, Saute

rue revers, Sept droit, Sept revers, Battre au neuf droit, Battre au neuf revers, Saute cor.

Le neuf : Quille placée au milieu de l'aire de jeu
Pitère : Morceau de bois, de matière plastique ou de téflon planté dans le sol sur lequel on pose les quilles.

Piter : Mettre en place une quille en s'aidant du sable pour stabiliser tout en facilitant la chute de la quille.

Piteur : Nom donné à une personne qui met en place la ou les quilles.

Plantier ou Quiller : Terrain du jeu de quilles.

Plomb : Quille que l'on vise avec la boule lorsqu'on exécute une figure.

Quille de main : Première quille que l'on frappe pour exécuter son tir.

Quillous : Joueur de quille.

Rebattre : Faire tomber le plus de quilles possible (figure libre) après avoir exécuté et réussi une figure imposée.

Rebattue : Action de rebattre.

Rue : Ensemble composé de trois quilles formant un côté du carré formé par les quilles lorsqu'elles sont en place avant de jouer.

Talenquère : Barrière placée autour de l'aire de jeu permettant de protéger les spectateurs contre les lancers de quilles et de boules.

Tir : ensemble des 12 ou 17 jeux selon la compétition.

Les quilles de 9 sont une variante gasconne du jeu de quilles qui comprend d'autres variations : les quilles de 3, les quilles de 6, les quilles de 8, les quilles au maillet, etc.

Le jeu de quilles de 9 se remarque par la taille, le poids des quilles et de la boule, ainsi que les dimensions du terrain. Les joueurs sont appelés les quillous.

Il se déroule dans un espace de jeu couvert dénommé le

quiller qui abrite le terrain de jeu, dit plantier, les joueurs et les spectateurs. Autrefois situé dans une cour de ferme, sur la place du village ou une arrière-salle d'auberge ou de café-quiller, le quiller est aujourd'hui plus fréquemment une salle communale dédiée. Neuf quilles y sont disposées en carré. Le joueur doit alors, suivant des figures imposées, faire tomber les quilles avec la boule et la quille de main qui, dans sa chute, en entraînera d'autres.

Jeu ou sport traditionnel en Gascogne, la pratique des quilles de 9 ne peut être dissociée de la langue occitane, ici dans sa variante gasco-béarnaise qui en a accompagné l'évolution.